

UNE VIEILLE REVENDICATION SYNDICALE: LA GESTION OUVRIÈRE...

Deuxième partie:

Dans un premier article, j'ai volontairement posé le problème de la gestion ouvrière en écartant résolument toutes les difficultés techniques qu'il nous faudra résoudre lorsque nous construirons une économie gestionnaire, égalitaire et libertaire. J'ai voulu m'en tenir à ce préalable (indispensable avant toute mise en chantier d'une transformation sociale qui rompt avec le passé): la nécessité d'obtenir l'accord, passif ou enthousiaste, des masses concernées par cette transformation. Et j'ai indiqué que, pour obtenir cet accord, il n'existait que trois moyens; la propagande, l'éducation, la pression révolutionnaire.

Mais avant même d'examiner ces moyens, il nous faut comprendre qu'il n'existe pas de formule parfaite et que notre choix sera un choix entre des inconvénients. Par conséquent, il est parfaitement inutile de remâcher les inconvénients des formules qui nous déplaisent et d'exalter les avantages des formules qui nous plaisent. Ce qu'il faut c'est comparer les moyens dont nous disposons en laissant au vestiaire toute sentimentalité humanitaire, la gestion économique étant chose sérieuse et précise qui sort des vues de l'esprit pour rentrer dans le concret.

Enfin, à l'heure du choix, il nous faudra nous souvenir que les masses. Comme les hommes qui les composent, existent, qu'elles sont le reflet d'une civilisation et d'une morale qui les conditionnent et que ce choix du moyen qui nous permettra d'obtenir leur accord devra tenir compte de la psychologie de ces hommes et de ces masses.

RÉFLEXIONS SUR LES HOMMES DE NOTRE TEMPS

Comprendre les désirs de l'homme de notre temps n'est pas chose facile, lorsqu'on refuse de lui prêter les vertus ou les vices qui cadreraient étroitement avec nos désirs et notre proposition anarchiste. Disons que les hommes se divisent en deux catégories. Les uns, moins nombreux désirent quelque chose de précis et la réalisation de ce désir suffit à alimenter leur sensibilité et à justifier leur présence. Parmi cette minorité, une minorité est anarchiste ou influencée consciemment ou non, par des thèmes qui ont été sécrétés par la pensée libertaire. Les autres qui composent l'immense majorité de la population sont disponibles et c'est à ces hommes disponibles que nous proposons la gestion ouvrière. Il va falloir les convaincre que cette proposition est conforme à leur intérêt, qu'elle résoudra leurs difficultés économiques et qu'elle est également conforme à la justice comme à un certain nombre de vertus abstraites mal définies et mal délimitées, ce qui créera chez eux l'élan émotionnel indispensable aux mutations rationnelles.

Ces hommes disponibles ont, eux, des désirs à court terme qui s'inscrivent à l'intérieur des structures sociales économiques qui sont les nôtres. Ils désirent gagner mieux leur vie, travailler moins. La responsabilité les importune lorsqu'elle n'est pas librement choisie par eux et conçue comme un loisir. On trouve très facilement parmi eux les cadres des sociétés sportives, culturelles, folkloriques de tous genres, et très rarement des cadres pour la responsabilité économique, à moins que cette dernière ne soit justifiée par un haut salaire. Cet aspect d'ailleurs n'est pas simplement négatif et le goût pour la responsabilité choisie et exercée comme un loisir peut être positif s'il est correctement interprété. Enfin ces hommes veulent conserver le droit de rêver aux coups de chance qui les projetera parmi les grands de ce monde, grâce à des qualités qu'eux seuls soupçonnaient.

Ces hommes, dont je viens de tracer quelques gros traits que le lecteur complétera, il nous faut soit la rallier soit les neutraliser. Or, à travers la gestion ouvrière, que leur demandons-nous en échange de cette structure économique? Nous leur demandons d'accepter la responsabilité et l'égalité économique. Nous remettons en cause les valeurs morales qui justifient leur comportement. Nous leur demandons de sortir d'un milieu dont ils épousent tous les contours pour se projeter dans un autre où ils devront bâtir une morale du

comportement différente de celle qui les imprègne depuis leur naissance. Nous leur disons que c'est leur intérêt et alors tout naturellement ils mesureront cet intérêt à l'effort qui sera exigé d'eux. Mais nous leur disons aussi que notre solution supprimera l'aliénation et les rétablira dans leur dignité écrasée par la société divisée en classes et c'est finalement là, dans cette sphère inconnue que Camus définissait comme étant la conscience, que se jouera l'avenir, de l'économie égalitaire.

Pour décider les hommes à sortir de leur passivité actuelle et à jouer un rôle déterminant, je disais plus haut que le mouvement révolutionnaire avait trois moyens. Examinons donc très brièvement et sans entrer dans le détail les aspects positif et négatif de ces moyens.

L'ÉDUCATION

Nous tenons là la solution idéale et avant nous des dizaines de générations l'ont proclamé, l'éducation du peuple permettra la transformation économique, l'abolition des classes, la naissance de la *Cité du Soleil*. Apprendre la vérité aux hommes qui, à leur tour, transmettront à d'autres leur savoir, c'était marcher vers la solution du problème, ayant pour soi bonne conscience, dans le confort intellectuel. On pouvait alors rejeter le meurtre, la compromission, le pas en arrière, on tenait le fil qui, se déroulant sans à-coups, conduirait à la prise de conscience de l'humanité. En vérité, les événements ne se déroulent pas avec cette sérénité olympienne qui eût permis au mouvement ouvrier de rester net des éclaboussures que les convulsions sociales font jaillir et qui maculent les hommes voués à la libération sociale.

En vérité, il n'existe pas qu'une éducation, la nôtre, mais des éducations qui se proposent au choix des hommes. Souvent établies sur des valeurs identiques, elles proposent des choix différents. Souvent leur complexité échappe à l'entendement de l'homme moyen. Dans le meilleur des cas, l'éducation eût été la solution, dans la mesure où seule notre éducation eût été proposée, et à des cerveaux neufs plus portés à apprendre qu'à discuter. L'éducation eût alors revêtu le caractère de la science et été acceptée comme une vérité indiscutable. Nous n'en sommes pas là. Et d'ailleurs, un phénomène nouveau nous est révélé par la réflexion. C'est la rupture qui se produit dans le processus évolutif de l'éducation, à chaque génération, la jeunesse qui accepte l'acquis scientifique pour le porter plus loin et qui eût peut-être accepté l'acquis, économique, social et métaphysique s'il eût revêtu la même rigueur que la science conteste ou tout au moins discute: l'apport éducatif de la génération précédente (et je crois en avoir déjà parlé dans notre journal), ce qui pose à l'éducation la nécessité de résoudre ses problèmes dans la limite de la génération qui l'a choisie comme moyen d'évolution sociale.

Les limites de l'éducation tiennent justement à la diversité. Mais malgré ses limites il est certain que l'éducation reste le moyen qui satisfait le mieux l'esprit.

LA PROPAGANDE

Les esprits réalistes, même s'ils n'en saisissent pas immédiatement les limites, compriront rapidement que l'éducation nécessitait un long cheminement et en attendant ils mirent leurs rêves en formules simples et les propagèrent. Ce fut la propagande!

Mais lorsqu'on touche au problème de gestion, les formules simples ne sont plus de mise. La difficulté de la gestion réside en une formule claire. Ceux qui ont intérêt à cette gestion ouvrière n'ont pas de connaissances suffisantes pour l'assurer. Ceux qui ont des connaissances suffisantes n'ont pas intérêt à cette gestion. Et mieux, lorsque certains qui ont intérêt acquièrent ces connaissances, ils prennent alors conscience que leur intérêt a changé, ils abandonnent leur classe et rejoignent la classe des exploités. Et alors la question se pose, à défaut d'éducation, la propagande va-t-elle nous permettre de convaincre les cadres économiques, les ingénieurs, les administrateurs, les techniciens, qu'à défaut de leur avantage, la justice leur commande de mettre leur savoir à la disposition du monde du travail qui a pris en main la charge de l'économie? Poser la question c'est hélas y répondre! Les hommes voient d'abord leur intérêt immédiat et les travailleurs, comme les autres hommes, bien sûr, mais les travailleurs, eux, ont intérêt au changement et ils sont les seuls.

Je sais, il y a dans l'histoire, la *Nuit du quatre août*, et, cette nuit-là, une partie, je dis bien une partie seulement, de la noblesse déposa ses privilèges sur l'autel de la patrie.

Mais auparavant il s'était passé un événement. Les sans-culotte avaient pris la Bastille. Nous rentrons dans le vif du sujet !...

LA VIOLENCE RÉVOLUTIONNAIRE

L'étude des révolutions nous apprend à la fois la puissance et la limite de la violence révolutionnaire. C'est la violence révolutionnaire qui jette par terre les régimes d'opresseurs. C'est la violence révolutionnaire qui, parfois ternit la pureté de l'idéal de libération sociale. L'homme né de la secousse révolutionnaire est souvent un homme inemployable lorsque l'heure de la construction a sonné. Pour lui, le moyen remplace le but. L'aventure révolutionnaire, avec son caractère exaltant, lui masque les tâches humbles mais essentielles de l'organisation de l'économie. Le *Césarisme* guette l'homme révolutionnaire placé en face de responsabilités qui lui semblent insurmontables. Dans les journées de juillet, Bonaparte est en puissance comme l'est également Staline en octobre 1917. Enfin la violence révolutionnaire crée une réaction qui souvent remet en cause les conquêtes du peuple. La violence révolutionnaire, antithèse de l'éducation, touche aux principes qu'elle garantit, mais elle possède incontestablement une efficacité qui manque à l'éducation.

J'ai essayé de poser le problème préliminaire à la gestion ouvrière proprement dite de façon claire et simple, en laissant de côté et pour d'autres études les problèmes techniques, qu'il nous faudra résoudre et dont dépendront la réussite ou l'échec d'une expérience gestionnaire, je me suis efforcé de situer la psychologie élémentaire de l'homme moyen, j'ai tenté, de façon schématique, de faire ressortir les avantages et les inconvénients des trois moyens à notre disposition pour assurer, soit l'accord, soit la neutralité des masses salariées. Ces éléments que chacun peut amplifier ou préciser, doivent nous permettre de donner à cette formule un contenu qui puisse accrocher l'homme, qui la rende claire et assimilable.

C'est ce que pour ma part je tenterai de faire le mois prochain dans un nouvel article.

Maurice JOYEUX.
